

L'ancienne commune de Vinalmont (actuellement Wanze), près de Huy, a la chance d'avoir conservé sur son territoire deux belles « potalles » du XVI^e siècle, à peu de distance l'une de l'autre. Il s'agit de niches de calcaire reposant sur une colonne avec chapiteau formant un pédicule, le tout adossé à un mur.

L'une d'elles (fig. 1), monument classé¹, est actuellement abattue, mais sa restauration est prévue. Située sur la route de Vinalmont à Villers-le-Bouillet, elle était jadis ombragée par un grand peuplier qui, dans sa chute accidentelle en 1976, a brisé la chapelle, dédiée à Notre-Dame-du-Bon-Voyage.

La niche monolithe, aujourd'hui retournée face contre le sol (fig. 2), affecte la forme d'un parallélépipède surmonté d'un prisme. D'après une photographie ancienne, elle présente deux colonnettes engagées, à fût polygonal, qui amortissent les angles de part et d'autre de l'ouverture. L'arc est en mitre. Les angles de la bâtière sont ornés de crochets. Sur les flancs sont sculptés des cercles trilobés sous une arcature en plein cintre. Ce style gothique tardif permet de dater l'oratoire de la première moitié du XVI^e siècle.

Le pédicule est constitué d'une colonne à cannelures en chevrons. Le chapiteau est garni de pampres. Actuellement, seule la base polygonale est encore en place (fig. 3); fût et chapiteau ont été remisés en lieu sûr. Notons enfin que l'ensemble était appuyé à un petit mur de pierre, plus récent que la chapelle, et flanqué de deux croix d'occis².

La deuxième « potalle » (fig. 4) est heureusement intacte³. Située rue Albert 1^{er}, elle est adossée au mur du jardin de la ferme Sainte-Anne. La niche est également monolithe, de même forme que la précédente, avec deux colonnettes polygonales engagées à chaque angle. Le sommet en bâtière porte aux angles des crochets, abîmés. L'ouverture, en arc brisé, est fermée par une grille de fer, remplacée assez récemment⁴. On en trouvait une à l'autre « potalle » également. Dans la niche se trouvait un *Saint Roch* de bois, avec des restes de polychromie⁵. Cette statue, œuvre d'art populaire, paraît dater du XVII^e siècle, et est, de toute façon, bien postérieure à la chapelle⁶.

Les côtés de la niche sont ornés d'arcatures ogivales (fig. 5), à deux lancettes surmontées d'un quatrefeuille. Le style de la décoration apparaît plus archaïsant que celui de la première chapelle, mais rien ne permet cependant d'avancer une date plus ancienne.

Le support est formé d'une colonne à cannelures en ligne brisée, reposant sur une base pentagonale, légèrement décalée par rapport au fût, et analogue à celle de l'autre oratoire. Le chapiteau est décoré de pampres, avec des grappes soulignant les angles et encadrant un blason muet qui épouse la courbe de la corbeille et présente une mortaise carrée. Il faut supposer que cet écu n'a pas toujours été muet et qu'une pièce rapportée, en autre matière - peut-être du métal - y était fixée et portait le blason.

Le principal intérêt des « potalles » de Vinalmont réside dans leurs dimensions et leur ancienneté. En effet, si des constructions de ce genre se rencontrent assez souvent dans les campagnes voisines, aucune ne peut être comparée à celles-ci sur ces deux points.

Si l'on cherche des comparaisons, on se tourne d'abord vers le style gothique tardif. On songe irrésistiblement aux colonnes de la deuxième cour du Palais des Princes-Evêques, à Liège, qu'évoquent à coup sûr les deux supports. Il est aussi intéressant de noter que les fonts baptismaux de l'église Saint-Pierre, à Vinalmont, datés de 1538 par une inscription, présentent en guise de support ce même type de colonne cannelée.

D'autre part, la forme générale des chapelles fait penser à ces curieux monuments de la même époque qui subsistent dans quelques églises : les théothèques. La comparaison avec la théothèque de l'église Saint-Pierre-des-Sarrazins à Andenne (fig. 6) est intéressante à plus d'un titre : d'abord, la proximité dans l'espace ; ensuite, la grande ressemblance formelle, même si les détails de sculpture

¹ A.R. du 1^{er} août 1933.

² Celle de gauche, avec un Christ en croix, porte l'épithaphe : CE 17. 7BRE. 1696/IAN. COLART. ICY. FVT/ (O)CCIS. PRIE. POVR. LVI.

Celle de droite :

ICY (A) ETE (O)CCY(S) (H)ON/ NESTE IVNNE HOMME PIER/ (S)IMON (T?) (LA) NVIT DV 30/ (A)IV 3(1) 8BRE 1732 PRIEZ/ DIEV POVR SON AME.

³ Dim. : H. pédicule : 146 cm ; H. niche : 100 cm ; l. niche : 66 cm ; prof. : 36 cm. Il est pratiquement impossible, dans l'état actuel des choses, de donner des dimensions correctes pour la première « potalle ».

⁴ Voir le cliché de 1943 à l'institut Royal du Patrimoine Artistique, où la grille manque.

⁵ Le rebord du chapeau est en fer. La statue a été récemment retirée par crainte des voleurs.

⁶ Saint Roch a été canonisé en 1629, et son culte se développe largement dans les campagnes au XVII^e siècle. On pourrait supposer que le premier vocable de la chapelle était celui de sainte Anne, nom sous lequel on désigne la ferme voisine. La construction actuelle est du XVIII^e siècle. Il n'est pas non plus à exclure que l'oratoire ait été déplacé (voir plus bas dans le texte, le décalage de la base par rapport au fût).



Fig. 1. VINALMONT, chapelle Notre-Dame-du-Bon-Voyage (XVI^e siècle). Cliché ACL.



Fig. 2 VINALMONT, Notre-Dame-du-Bon-Voyage, la niche (1979).

Fig. 3. VINALMONT, Notre-Dame-du-Bon-Voyage, état en 1979.



Fig. 4. VINALMONT, chapelle Saint-Roch (XVI^e siècle), vue prise en 1943. Cliché ACL.



Fig. 5. VINALMONT, Saint-Roch (état en 1979).

Fig. 6. ANDENELLE, Eglise Saint-Pierre-des-Sarrazins, théothèque.

(rosaces, aigle bicephale des flancs, crucifix et figures du tronton, d'un travail assez fruste) relèvent d'un programme iconographique différent, et font pencher pour une date plus récente, sans doute la fin du XVI^e siècle. Le pédicule, ici, est formé de deux courtes colonnettes accolées, à cannelures en chevrons, reposant sur une sorte de pilier encastré dans le mur, peu saillant et ne descendant pas jusqu'à terre. Mais la niche affecte une forme générale très proche de celle des niches de Vinalmont (parallépipède avec bâtière, sorte de pinacles ou crochets aux angles, décoration sur les flancs, grille de fermeture)⁷.

D'autres « potalles », nous l'avons dit, ressemblent fort à celles de Vinalmont. Mais aucune n'est aussi semblable que celle, plus récente, de la fontaine actuellement dédiée à Sainte Begge, sur la place du Chapitre à Andenne (fig. 7). Elle est datée de 1637 par une inscription⁸. Le pédicule est une colonne à chapiteau toscan et fût lisse, qui semble s'enfoncer dans une banquette de pierre et dont la base, à hauteur de cette banquette, est remplacée par un mufle de lion cracheur d'eau. Elle est de dimensions très proches de la « potalle » de la rue Albert I^{er} à Vinalmont⁹.

Ce type d'édifice semble avoir eu une descendance assez caractéristique jusqu'au XX^e siècle¹⁰.

On trouve des niches sur support quadrangulaire. La plus ancienne en date est la « potalle » Notre-Dame de Héron, au lieu-dit Hérédia (fig. 8). La niche très simple est un bloc séparé du pédicule et porte dans le bas une inscription difficilement lisible¹¹. Certaines niches sont plus élaborées, avec un bord richement mouluré, et rappellent des pièces d'ébénisterie comme les horloges à gaine contemporaines. Ainsi, les belles « potalles » de Notre-Dame à Landenne (fig. 9), datée de 1823, et de Sainte-Barbe à Héron (fig. 10), de 1829. Cette dernière, fait exceptionnel, porte aussi la signature du tailleur de pierre et l'indication de provenance : la carrière du Hérédia, toute proche¹². Ces deux « potalles » témoignent d'ailleurs d'une plus grande recherche esthétique : harmonie et simplicité des proportions à Landenne, décoration en relief (losanges et arbre en pot) à Héron. A ce type, nous pouvons encore rattacher une niche ogivale, très

⁷ Mais les dimensions sont plus modestes : H. pédicule : 141 cm ; H. niche : 82 cm ; l. niche : 47 cm ; prof. : 22 cm.

⁸ En fait, les deux premiers chiffres sont effacés. On peut ne pas vouloir croire *a priori* la plaque officielle voisine, mais le style de la « potalle » la place incontestablement dans la première moitié du XVII^e siècle. La date est donc satisfaisante.

⁹ C'est la seule comparable sur ce point : H. pédicule : 102 cm ; H. niche : 106 cm ; l. niche : 63 cm ; prof. : 47 cm.

¹⁰ Notre énumération ne prétend pas être exhaustive. Beaucoup de ces petits monuments, peu souvent mentionnés dans les inventaires et sur les cartes (voir à ce propos J.J. BOLLÉ, *Répertoire photographique du mobilier des sanctuaires de Belgique. Province de Liège. Canton de Huy II*, Bruxelles, 1978) ont pu échapper à notre attention.

¹¹ La pierre, très vraisemblablement le calcaire de la carrière voisine du Hérédia, est fort coquillée et de mauvaise qualité. L'inscription, assez abîmée, dit : VOUS QUI PAS/ SEZ (S)ALUEZ LA/ VGE DNE AVE/ N 1759 D.

Un moignon de statue en bois (un buste vaguement féminin et voilé) est fixé au fond de la niche par un gros clou. D'après une tradition recueillie sur place, un jeu encore pratiqué il y a quelques années consistait à faire pivoter la statue autour de ce clou en la heurtant à la niche.

¹² Outre la dédicace, sur un panneau en faible saillie :

SAINTE/ BARBE/ PRESERVEZ/ NOUS 1829.

un deuxième panneau porte : FAITE A LA/ CARRIERE/ DE HEREDIA/ PAR J.../ BOCCA ...EZ/ A LA-VOIR.

Les lacunes semblent difficiles à combler. On pourrait supposer un N formant « nez » pour « né », l'archaïsme de la graphie ne semblant pas devoir faire difficulté. Il reste à identifier l'initiale du deuxième prénom. Seul le bas d'une haste est visible. Il s'agit, par comparaison avec le reste de l'inscription, d'un P ou d'un F. Les registres paroissiaux de Lavoir mentionnent un Jean-Pierre Bocca, baptisé le 15 août 1797, et un Jean-François Bocca, baptisé le 18 janvier 1801 (*Registres paroissiaux de Lavoir*, vol. II, f^o 60 et 65), deux frères (semble-t-il), dont les parents, Antoine-Thomas (ou Thomas) et Anne-Marie Collar, se sont mariés à Héron en 1787. Le patronyme Bocca est bien attesté dans les deux paroisses. Un autre patronyme, Boccar, est connu par une pierre tombale du XVIII^e siècle.